



ARCHITECTURER LE VIDE



«Au lieu d'accumuler, je finis par enlever des choses.» JEAN-PATRICK DI SILVESTRO



SYLVIE KLEIBER Prix suisse de théâtre, la scénographe intègre le végétal dans les neuf épisodes de la série *Vous êtes ici*, qui se déroule dans (presque) toutes les salles de Genève. Et réfléchit à la décroissance.

CÉCILE DALLA TORRE

Scène ▶ En haute montagne, elle s'échappe «pour retrouver le contact avec l'air et le ciel». A Genève, où elle vit et ne se déplace qu'à vélo, elle a aussi son atelier, rempli de livres et de maquettes. Pour l'heure, Sylvie Kleiber planche sur un événement phare de l'actualité théâtrale genevoise: la série écologique, féministe et chamanique *Vous êtes ici*. Elle en scénographie les neuf épisodes et l'intégrale, à découvrir pendant la saison 2020-2021. Le premier, écrit par Claude-Inga Barbey et mis en scène par Marion Duval, démarre bientôt à l'Orangerie.

«L'inspiration vient beaucoup des théâtres eux-mêmes, qui sont des compagnons.» La diplômée de l'EPFL continue d'avoir un regard d'architecte sur ses projets scénographiques. La rencontre avec la scène s'était faite jadis lors d'un atelier de conception de décors de théâtre. Et ça ne l'a plus quittée. «J'ai commencé des études d'architecture plutôt du point de vue de la sociologie, avec un goût prononcé pour la littérature, en étant passionnée de danse. L'idée de pouvoir mettre en espace un texte, une fiction, m'a littéralement éblouie. L'architecture est une formation d'esprit, une façon de regarder le bâtiment, le théâtre, la ville», poursuit cette

petite-fille et arrière-petite-fille d'architectes, née d'un père journaliste et d'une mère enseignante et médiatrice.

Sylvie Kleiber vient de décrocher un Prix suisse de théâtre pour ses scénographies de spectacles, ses «paysages» à elle. Une reconnaissance immense pour une profession de l'ombre, méconnue. «Il s'agit d'un travail d'équipe, avec les techniciens, constructeurs, peintres», dont elle est le maître d'œuvre. Guillaume Béguin, avec qui elle a souvent collaboré, salue ses propositions radicales. «Ce qui me touche, c'est qu'elle se met à l'écoute, analyse le metteur en scène. Elle s'imprègne beaucoup et me fait parler. Elle déplace mon regard et m'interdit le réalisme. Je suis toujours obligé d'aller plus loin, d'amener une perspective.»

«Less is more»

En bientôt trente ans, son travail expérimental a marqué les arts scéniques, en Suisse romande comme en France. Sylvie Kleiber a démarré sa carrière à Paris en assistant dix ans le scénographe Jacques Gabel, lauréat d'un Molière en 2004. Sa patte minimaliste séduit, même si le foisonnement fait davantage sens pour d'autres. «T'es pas baroque!», lui dit-on. Euphémisme qui résume bien son principe de

dépouillement. «Oh non, Kleiber, toujours les lignes! Toujours des lignes pures», lui disait souvent Jean-Michel Broillet, directeur technique du Grütli, l'un de ses grands collaborateurs.

Less is more. «Au lieu d'accumuler, je finis par enlever des choses. Au fond, je me demande de quoi on a vraiment besoin. De rien, peut-être? Mon travail consiste parfois à donner le cadre qui permette de lire le rien, d'architecturer le vide.» Souvent, elle conçoit les décors avec une économie de moyens.

Les budgets consacrés à la scénographie sont chiches – ceux dans lesquels on taille en premier. Avec des mètres d'élastique à soutien-gorge, Sylvie Kleiber réalisait en 2016 le décor d'un Sloop du Poche, à Genève – un même décor pour quatre pièces.

«Deux poutres en bois en haut et en bas (sur les murs de la salle à la scène, ndlr), et entre les deux, tissés comme une harpe, des fils de caoutchouc à travers lesquels les comédiennes pouvaient se faufiler. C'était un projet sur des écritures de femmes. Il s'agissait de trouver une matière poreuse à travers laquelle on puisse passer.» Ce clin d'œil au sous-vêtement féminin lui est venu après des recherches sur divers matériaux. «C'est souvent ainsi dans mon métier. Je tisse un geste à travers le foisonnement d'informations, la dramaturgie.» Parfois, un mot ou un détail l'inspirent.

Métier en mutation

Par ailleurs pédagogue, Sylvie Kleiber n'a pas une minute à elle, même pas pour un hobby. Elle vient de participer à la mise en place d'une orientation «scénographie» dans le cadre du master théâtre à la Manufac-

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'295
Parution: 5x/semaine



Page: 28
Surface: 88'819 mm²

Ordre: 1077446
N° de thème: 375.038
Référence: 78275668
Coupure Page: 3/3

ture, une formation de trois semestres – contre cinq années à l'Ecole supérieure des arts de la scène à Lyon. La scénographe jurassienne observe aussi son métier en mutation. Elle a connu une ère faste en travaillant pour les grandes institutions en début de carrière. Aujourd'hui, les projets sont souvent réalisés avec des budgets limités.»

«J'aime bien les esquisses, les choses presque brutes. Malgré tout, on peut être déçu de faire toujours avec du scotch.» Sylvie Kleiber ne composerait pas pour autant avec de l'or. «Ou alors il faudrait penser à ce que l'or crée comme lumière.»

«Je me souviens d'une grosse tournée depuis Paris, passant par le Festival d'Avignon pour terminer à la Comédie de Genève, où le décor avait fini à la benne! Je réfléchis à ce que serait une scénographie décroissante. Tous les théâtres se mobilisent aujourd'hui en matière de responsabilité écologique.»

Il existe des structures comme Materium, au vélodrome, à Genève, qui recyclent et en-

couragent le réemploi des matériaux, souligne-t-elle. «En amont, on cherche parfois des solutions pour un recyclage inventif. C'était le cas des Sloops du Poche. Mais les matériaux biodégradables pour créer un décor, c'est compliqué. Les directions techniques des théâtres sont en train d'y réfléchir. On ne jette plus une scénographie. J'appelle les plus jeunes, pour leur proposer de les réutiliser.»

«Théâtre-abri»

Regard toujours tourné vers l'écologie, elle est aussi accaparée par la série *Vous êtes ici*. «Aujourd'hui, et depuis une année, on prépare ensemble ce grand projet dans tous les théâtres de Genève», explique Michèle Pralong, à l'origine de l'événement avec Julie Gilbert et Dominique Perruchoud. «C'est fou, une scène cumulée d'environ 1km². Elle a décidé d'aller chercher ce qu'on ne cherche pas a priori en scéno: le sous-sol du théâtre, et la lumière du jour. Avec en tension entre ces deux pôles, du végétal. Donc du vrai, du non-factice.» Des Genevois-e-s se

retrouvent dans une *Chambre à lessive*, premier épisode de la série. Il y sera question d'un effondrement climatique dans la ville, qui incite à migrer d'un «théâtre-abri» à l'autre et à les habiter autrement. Pour opérer cette transformation, Sylvie Kleiber a travaillé avec son amie architecte-paysagiste Valérie Hoffmeyer.

Michèle Pralong a les mots pour évoquer les espaces conçus par sa complice, scénographe associée à l'époque où elle dirigeait le Grü avec Maya Bösch. Si son travail in situ a laissé peu de traces physiques dans le bâtiment et au-delà, il a néanmoins imprégné les esprits. «Sylvie prend les onze scènes traversées comme un véritable territoire, pour le repeupler de végétal. Elle vient rendre le pouvoir d'être vu, sur un plateau aussi, aux autres vivants. C'est comme une revisualisation du monde à partir de la scène.» I

www.vousetesici.ch